

Formulations sur les deux principes de l'événement psychique *

(1911, G. W., vol. VIII)

S. Freud

* Traduit par Marie-Germaine Dorgeuille

Rappelons que le principe qui guide nos traductions est celui de la fidélité la plus exigeante au texte de Freud, y compris la conservation de la construction des phrases chaque fois qu'elle est possible, même au prix de la lourdeur.

Le sens d'un tel texte ne peut se saisir qu'à cette condition. Pour aider le lecteur, sont indiqués entre parenthèses les termes allemands importants ou leur initiale : W pour Wirklichkeit, p, psychisch, s, seelisch, R, Realität, r, real. Les soulignements, en gras dans le texte, sont ceux de Freud lui-même.

Une brève remarque, mais d'importance. Le titre de Freud continue d'être voué aux mésaventures les plus affligeantes. Il fut d'abord traduit : "Formulations sur les deux principes du fonctionnement mental". Son dernier avatar est celui-ci : "Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques". Ici das Geschehen est bien traduit mais avec un ajout qui en altère radicalement le sens. Il ne s'agit pas du "cours des événements psychiques" mais de "l'événement psychique", ce qui est tout autre chose. Seule cette traduction permet de comprendre la place que Freud accorde à l'exemple étonnant qu'il propose à la fin de l'article et la signification principale de l'ensemble du texte. Ceci, à titre d'exemple de ce que Lacan appelait la discipline du signifiant "jamais dégoulinant chez Freud", qui, seule, peut éviter la falsification de la lecture par les préjugés du lecteur.

NB - Les nombres en marge renvoient aux pages du texte dans la G.W.

- Les () sont celles que Freud a mises.

- Les [] correspondent aux ajouts du traducteur.

C. Dorgeuille

230 Nous avons remarqué depuis longtemps que toute névrose a la conséquence, donc vraisemblablement la tendance, de pousser le malade en dehors de la vie réelle (r), de l'aliéner à la réalité (W). Un fait de ce genre ne pouvait pas non plus échapper à l'observation de P. Janet; il parla d'une perte "de la fonction du réel" comme d'un caractère particulier aux névrosés, mais sans déceler la connexion de ce trouble avec les conditions fondamentales de la névrose (1).

L'introduction de la procédure du refoulement dans la genèse de la névrose nous a permis de prendre connaissance de cette connexion. Le névrosé se détourne de la réalité (W) parce qu'il la trouve -son ensemble, ou des parties de celle-ci - intolérable. Des cas indiscutables de psychose hallucinatoire nous montrent le type le plus extrême de ce détournement de la réalité, [cas] dans lesquels l'incident qui a suscité l'aliénation mentale doit (soll) être renié (Griesinger). Mais, à vrai dire, tout névrosé fait de même avec une petite partie de la réalité (R) (2).

Il en résulte pour nous la tâche d'examiner la 231 relation à la réalité (R), dans leur développement, du névrosé et de l'homme en général, et de prendre en considération ainsi dans la structure de notre doctrine la signification psychologique du monde extérieur réel (r).

Nous nous sommes habitués, dans la psychologie fondée sur la psychanalyse, à prendre comme point de départ les processus psychiques (s) inconscients dont les particularités nous ont été découvertes par l'analyse. Nous tenons ceux-ci pour les plus anciens, primaires, pour des vestiges provenant d'une phase du développement dans laquelle ils étaient l'unique sorte de processus psychiques (s). La tendance supérieure à laquelle obéissent ces processus primaires est facile à reconnaître; elle est désignée comme le principe déplaisir-plaisir (ou, plus brièvement, le principe de plaisir). Ces processus s'efforcent d'obtenir du plaisir; l'activité psychique (p) se retire de tels actes, qui peuvent provoquer du déplaisir (refoulement). Notre rêve nocturne, notre tendance à l'état de veille à nous arracher à des

impressions pénibles, sont des vestiges de la souveraineté de ce principe et des preuves en faveur de sa puissance.

J'en reviens aux raisonnements que j'ai développés en un autre lieu (dans la section générale de *L'interprétation du rêve*) quand je suppose que l'état de repos (*Ruhezustand*) psychique (*p*) fut troublé initialement par les exigences impérieuses des besoins intérieurs. Dans ce cas, le penser (souhaité) fut posé simplement, comme cela arrive encore actuellement chaque nuit à nos pensées de rêve, d'une manière hallucinatoire (3). Seulement, l'absence de la satisfaction attendue, la déception, eut pour conséquence que cette tentative de satisfaction par voie hallucinatoire fut abandonnée. A sa place, il fallut que l'appareil psychique (*p*) se résolût à représenter les rapports réels (*r*) au monde extérieur, et à aspirer au changement réel (*r*).

232 Avec cela fut introduit un nouveau principe de l'activité psychique (*s*); ne fut plus représenté ce qui était agréable, mais au contraire ce qui était réel, même si cela devait être désagréable (4). Cette mise en place du principe de la réalité (*R*) se révéla [être] un pas lourd de conséquences.

1) D'abord, les nouvelles exigences rendirent nécessaire une série d'adaptations de l'appareil psychique (*p*) que, par suite d'une compréhension insuffisante ou incertaine, nous ne pouvons mentionner que tout à fait en passant.

La signification accrue de la réalité (*R*) extérieure augmenta également la signification des organes des sens tournés vers ce monde extérieur et [celle] de la conscience attachée à eux qui apprit à saisir les qualités sensorielles en dehors des qualités de plaisir et déplaisir jusqu'ici seulement intéressantes. Une fonction particulière fut organisée, qui avait à faire périodiquement la battue du monde extérieur afin que les données de celui-ci fussent reconnues à l'avance lorsqu'un besoin interne impossible à différer survenait, l'attention.

233 Cette activité va à la rencontre des impressions des sens, au lieu d'attendre leur arrivée. Vraisemblablement en même temps que cela, fut mis en place un système de repères qui avait à consigner les résultats de cette activité périodique de la conscience, une partie de ce que nous appelons mémoire.

Le prononcé de jugement impartial qui devait décider si une représentation déterminée était vraie ou fautive, c'est-à-dire en accord ou non avec la réalité (*R*), et tranchait là-dessus par comparaison avec les traces mnésiques de la réalité (*R*), remplaça le refoulement qui excluait de l'investissement, comme engendrant du déplaisir, une partie des représentations émergentes.

La décharge motrice qui, pendant la domination du principe du plaisir, avait servi à soulager l'appareil psychique (*s*) des accroissements d'excitation, et s'était conformée à cette tâche par des innervations envoyées à l'intérieur du corps

(mimique, démonstrations d'affect), reçut alors une nouvelle fonction, en étant affectée à une modification appropriée de la réalité (*R*). Elle se transforma en l'agir.

Le processus de la pensée qui se forma à partir du représenter, se chargea de l'arrêt devenu nécessaire de la décharge motrice (de l'action). La pensée fut dotée de propriétés qui rendaient possible à l'appareil psychique (*s*) de supporter la tension d'excitation accrue, pendant le retard de la décharge. C'est, pour l'essentiel, une action d'essai avec déplacement de quantités d'investissement plus petites, sous l'épuisement (décharge) moindre de celles-ci. Pour cela, une translation des investissements mobiles en [investissements] liés était requise, et une telle [translation] fut obtenue par le moyen d'un relèvement du niveau du processus d'investissement tout entier. La pensée était vraisemblablement inconsciente à l'origine, dans la mesure où elle surmonta la simple représentation et se tourna vers les relations des impressions d'objet, et ne reçut ultérieurement d'autres qualités perceptibles pour la conscience, que par la liaison aux traces verbales.

234

2) Une tendance générale de notre appareil psychique (*s*), que l'on peut ramener au principe économique de la moindre consommation de frais, paraît se manifester dans la ténacité de l'attachement aux sources de plaisir se trouvant à disposition, et dans la difficulté du renoncement à celles-ci. Avec la mise en place du principe de réalité (*R*) fut détaché un mode d'activité de la pensée qui resta tenu libre de l'épreuve de la réalité (*R*) et soumis seulement au principe du plaisir (*s*). C'est la [faculté de] fantasmer (*das Phantasieren*) qui commence déjà avec le jeu des enfants et, poursuivie ultérieurement en tant que rêve diurne, abandonne l'appui sur les objets réels (*r*).

3) La relève du principe du plaisir par le principe de la réalité, avec les conséquences psychiques (*p*) qui en résultent, qui est ici conjurée en une seule phrase dans une présentation schématisante, ne s'effectue effectivement (*in W*) ni en une seule fois, ni en même temps sur toute la ligne. Mais pendant que ce développement se déroule sur les pulsions du moi, les pulsions sexuelles se détachent d'elles de façon très significative. Les pulsions sexuelles se comportent d'abord de façon auto-érotique, elles trouvent leur satisfaction sur le corps propre et par conséquent n'arrivent pas à la situation du refus (*Versagung*) laquelle a obtenu par force la mise en place du principe de la réalité. Quand alors, plus tard, le processus de la trouvaille de l'objet commence chez elles, il fait aussitôt l'expérience d'une longue interruption par le temps de latence qui retarde le développement sexuel jusqu'à la puberté. Ces deux facteurs - auto-érotisme et période de latence - ont pour conséquence que la pulsion sexuelle est arrêtée dans sa formation psychique (*p*), et demeure beaucoup plus longtemps sous la domination du principe du plaisir à laquelle, chez beaucoup de personnes, elle n'est en général jamais capable de se soustraire.

235

Par suite de ces conditions, s'établit une relation plus étroite entre la pulsion sexuelle et le fantasme d'une part, entre les pulsions du moi et les activités conscientes, d'autre part. Cette relation se présente à nous, chez les bien-portants comme chez les névrosés, comme très intime, bien qu'elle soit reconnue comme **secondaire** à travers ces considérations provenant de la psychologie génétique. L'auto-érotisme persistant rend possible le fait que la satisfaction, plus facile, instantanée et fantasmatique reste attachée à l'objet sexuel si longtemps à la place de la [satisfaction] réelle (*r*) mais exigeant effort et délai. Le refoulement reste tout-puissant au royaume du fantasmer, il arrive à inhiber des représentations *in statu nascendi*, avant qu'elles puissent se faire remarquer à la conscience, quand l'investissement de celles-ci peut donner motif à la délivrance de déplaisir. Ceci est le point faible de notre organisation psychique (*p*), qui peut être exploité pour amener de nouveau sous la domination du principe du plaisir des processus de pensée qui étaient devenus déjà rationnels. Une pièce essentielle de la disposition psychique (*p*) à la névrose est en conséquence donnée par l'éducation retardée de la pulsion sexuelle en vue du respect de la réalité (*R*), et, en outre, par les conditions qui permettent ce retard.

4) De même que le moi-plaisir ne peut rien d'autre que **désirer**, travailler au gain de plaisir et esquiver le déplaisir, de même le moi-réel (*R*) n'a besoin de rien faire qu'aspirer au profit et s'assurer contre les dommages(6). Le remplacement du principe du plaisir par le principe de la réalité ne signifie effectivement (*in Wirklichkeit*) pas la destitution du principe du plaisir, mais seulement une conformation de celui-ci.

236 Un plaisir instantané, incertain dans ses conséquences est abandonné, mais seulement pour en obtenir un, arrivant ultérieurement par la voie nouvelle, assuré. Pourtant, l'empreinte endopsychique de cette substitution a été si puissante qu'elle se reflète dans un mythe religieux particulier. La doctrine de la récompense dans l'au-delà pour la renonciation - volontaire ou imposée - aux plaisirs terrestres n'est rien d'autre que la projection mythique de ce bouleversement psychique. Les religions ont pu, dans une observation conséquente de ce modèle, imposer le renoncement absolu au plaisir pendant la vie contre promesse d'un dédommagement dans une existence (*Dasein*) future; elles n'ont pas obtenu, de cette façon, une victoire sur le principe du plaisir. Cette victoire appartient en premier lieu à la science qui offre aussi cependant du plaisir intellectuel pendant le travail, et promet un bénéfice final pratique.

5) Sans autre hésitation, l'éducation peut être décrite comme stimulation en vue de la victoire sur le principe du plaisir, du remplacement de celui-ci par le principe de la réalité; elle va ainsi offrir une assistance à cette procédure de développement concernant le moi, se sert à cette fin des primes d'amour de la part des éducateurs, et échoue si

l'enfant gâté croit qu'il possède cet amour sans cela, et ne peut en être privé en aucune circonstance.

6) L'art réussit d'une façon particulière une réconciliation des deux principes. L'artiste est originellement un être humain qui se détourne de la réalité (*R*) parce qu'il ne peut pas se faire à l'idée de la renonciation à la satisfaction de la pulsion exigée d'abord par elle, et laisse faire ses désirs érotiques et ambitieux dans la vie fantasmatique. Mais il trouve le chemin de retour de ce monde fantasmatique à la réalité (*R*) en organisant ses fantasmes, grâce à des aptitudes particulières, en un nouveau genre de réalités (*W*) qui sont admises par les hommes pour leur valeur, en tant que précieuses images de la réalité (*R*). Il devient ainsi effectivement (*wirklich*) d'une certaine façon, le héros, le roi, le créateur, le préféré qu'il voulait devenir, sans prendre l'énorme détour de la modification effective (*w*) du monde extérieur. Mais il ne peut atteindre à cela que parce que les autres êtres humains ressentent comme lui le même mécontentement au sujet de la renonciation réellement (*r*) exigée, parce que ce [mécontentement] résultant de la substitution du principe du plaisir par le principe de la réalité est elle-même une partie de la réalité (*R*) (7).

237

7) Tandis que le moi subit la transformation du moi-plaisir en moi-réalité, les pulsions sexuelles subissent ces modifications qui, par diverses phases intermédiaires, les conduisent de l'auto-érotisme initial à l'amour de l'objet au service de la fonction de reproduction. S'il est exact que chaque degré de ces deux phases de développement peut se transformer en siège d'une disposition à une affection névrotique ultérieure, il est facile de faire dépendre la décision sur la forme de l'affection ultérieure (le **choix de la névrose**) de la phase de développement du moi et de développement de la libido dans laquelle est accomplie l'inhibition de développement qui y dispose. Les caractères chronologiques non encore étudiés des deux développements, le déplacement possible de ceux-ci l'un contre l'autre en viennent ainsi à une signification inattendue.

8) Le caractère le plus surprenant des processus inconscients (refoulés) auquel tout chercheur ne s'habitue qu'avec grande victoire sur lui-même, résulte du fait que, chez eux, l'épreuve de la réalité (*R*) n'a aucune valeur, la réalité (*R*) de la pensée est équivalente à la réalité (*W*) extérieure, le désir à l'accomplissement, à l'événement, comme cela se déduit sans plus de la domination du vieux principe de plaisir. C'est pour cette raison aussi qu'il devient si difficile de distinguer fantasmes inconscients de souvenirs devenus inconscients. Mais qu'on ne se laisse jamais entraîner à inscrire l'estimation de la réalité (*R*) dans les formations psychiques refoulées ni, de façon approximative, à estimer de façon minime des fantasmes pour la formation du symptôme parce que, en effet, ils ne sont pas des réalités (*W*), ou à dériver d'un autre lieu un sentiment de culpabilité névrotique parce qu'aucun crime exécuté ne se laisse effectivement (*w*)

238

constater. On a l'obligation de se servir de la monnaie qui, dans le pays que l'on explore est en effet celle qui domine, dans notre cas, la monnaie névrotique. Qu'on essaie, par exemple, de dénouer un rêve comme le suivant. Un homme qui, autrefois, a soigné son père pendant sa longue et cruelle maladie mortelle, rapporte qu'il a rêvé de façon répétée, dans les mois suivant de près le décès de celui-ci : **le père est de nouveau en vie et il parle avec lui comme autrefois. Mais il a cependant ressenti de façon extrêmement douloureuse le fait que le père était pourtant déjà mort et ne le savait seulement pas.** Aucune autre voie ne conduit à la compréhension de ce rêve qui sonne de façon absurde, que l'addition "d'après son désir" ou "par suite de son désir" après les mots "que le père était pourtant mort" et l'adjonction "qu'il le désirait" aux derniers mots. La pensée du rêve s'entend alors : c'est un douloureux souvenir pour lui d'avoir été

obligé de désirer la mort pour le père (comme délivrance), alors qu'il vivait encore, et combien terrible si le père l'avait pressenti. Il s'agit alors du cas connu de reproches à soi-même après la perte d'une personne aimée et le reproche, dans cet exemple, remonte à la signification infantile du désir de mort envers le père.

Les défauts de cette petite étude qui prépare plus qu'elle ne réalise, ne sont peut-être excusés que pour une petite part si je les reconnais comme inévitables. Dans les quelques phrases sur les conséquences psychiques (*p*) de l'adaptation au principe de la réalité, il fallait que j'indique des opinions que j'aurais préféré encore réserver et dont la justification ne coûtera sûrement pas petite peine. Je veux pourtant espérer que n'échappera pas aux lecteurs bienveillants l'endroit où, dans ce travail, commence la domination du principe de la réalité.

(1) P. Janet, *Les Névroses*. 1909. Bibliothèque de Philosophie scientifique.

(2) Otto Rank a récemment mis en évidence un pressentiment remarquablement clair de cette cause dans un passage de Schopenhauer (*Le monde comme volonté et comme représentation*, volume 2. Voir : *Zentralblatt für Psychoanalyse*, Cahier 1, 2, 1910).

(3) L'état de sommeil peut restituer l'image de la vie psychique (*s*) avant la reconnaissance de la réalité (*R*), parce qu'il prend pour condition le déni intentionnel de celle-ci (souhait du sommeil).

(4) Je vais tâcher de compléter la présentation schématique ci-dessus par quelques développements : il peut être objecté avec raison qu'une telle organisation, qui s'adonne au principe du plaisir et néglige la réalité (*R*) du monde extérieur, ne pourrait sauver la vie le plus vite possible, si bien qu'elle n'aurait pas pu, en somme, prendre naissance. Mais l'utilisation d'une fiction de ce genre se justifie par la remarque que le nourrisson, lorsqu'on n'admet en sus que les soins maternels, réalise à peu près un tel système psychique (*p*). Vraisemblablement, il hallucine le comblement de ses besoins internes, trahit son déplaisir à l'égard de l'excitation croissante et de la satisfaction absente, par la décharge motrice du crier et s'agiter, et, là-dessus, éprouve la satisfaction hallucinée. Enfant, il apprend par la suite à utiliser intentionnellement ces manifestations de décharge comme moyen d'expression. Comme les soins au nourrisson sont le modèle de l'assistance ultérieure, la

suprématie du principe du plaisir ne peut, à proprement parler, prendre fin qu'avec la relève entièrement psychique (*p*) des parents. - L'ovule d'oiseau, enfermé avec sa réserve de nourriture dans la coquille, qui peut lui-même satisfaire ses besoins de nourriture de façon autistique (d'après un mot de Bleuler) pour lequel les soins maternels se limitent à l'apport de chaleur, donne un bel exemple d'un système psychique (*p*) isolé des excitations du monde extérieur. - Je considérerai non pas comme correction mais comme élargissement du schéma en question, que l'on exige pour le système vivant d'après le principe du plaisir des dispositions par le moyen desquelles il peut se soustraire aux excitations de la réalité (*R*). Ces dispositions ne sont que le corrélatif du "refoulement" qui traite les excitations internes du déplaisir comme si elles étaient externes, il repousse donc le monde extérieur.

(5) De même qu'une nation dont la richesse repose sur l'exploitation des richesses du sol réserve pourtant un territoire déterminé qui doit être laissé en l'état primitif et épargné par les modifications de la culture (parc de Yellowstone).

(6) B. Shaw exprime de façon exacte la supériorité du moi-réel devant le moi-plaisir dans les mots : "Être capable de choisir la ligne du plus grand avantage au lieu de fléchir dans la direction de la moindre résistance" (*Homme et surhomme. Une comédie et une philosophie.*)

(7) cf. la même idée chez O. Rank, *L'artiste*, Vienne 1907.

